

LES CANTATES

Intégrale des Cantates de Johann Sebastian Bach

Direction artistique Jean-Christophe Frisch et Freddy Eichelberger

Concert du 4 mars 2001

Allemande, Sarabande, Gavotte, BWV 1012.

Cantate BWV 106: Actus Tragicus

«Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit.»

18-21 Musique des Lumières :

Claire Michon et Marie-Noëlle Visse,
flûtes à bec,
Emmanuelle Guigues, Lucas Guimarães
Peres, Florence Bolton, violes de gambe,
Pascale Boquet et Claire Antonini (solo),
théorbes et luth,
Philippe Ramin, orgue.

Les Musiciens du Paradis :

Soprani: Claire Lefilliâtre (solo), Marie-
Bénédicte Souquet, Hélène Decarpignies.
Alti: Damien Guillon (solo), Thierry Nicolle,
Marc Pontus.
Tenori: Ian Honeyman (solo) , Jean-Vincent
Aubineau, Franck Pénitzka.
Bassi: Alain Buet (solo), Fabrice Maurin,
Bernard Arrieta.

direction :

JEAN -CHRISTOPHE FRISCH



XVIII-
-21

PROCHAINS CONCERTS :

1er avril (BWV 53), 5 mai (BWV 11)
3 juin

17 h 30 , Entrée Libre.

Temple du Foyer de l'Ame,
7 bis rue du Pasteur Wagner 75011
Paris,
M° Bastille

Dernières parutions : Brésil Baroque,
Intégrale des sonates pour flûte de Vivaldi

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit.
In ihm leben, weben und sind wir,
solange er will.
In ihm sterben wir zur rechten Zeit,
wenn er will.
Ach, Herr, lehre uns bedenken,
daß wir sterben müssen,
auf daß wir klug werden.
Bestelle dein Haus !
Denn du wirst sterben
und nicht lebendig bleiben.
Es ist der alte Bund : Mensch, du mußt
sterben !
Ja, komm, Herr Jesu !

In deine Hände befehl ich meinen Geist ;
du hast mich erlöst, Herr, du getreuer
Gott.
Heute wirst du mit mir im Paradies sein.
Mit Fried und Freud ich fahr dahin
In Gottes Willen
Getrost ist mir mein Herz und Sinn,
Sanft und Stille.
Wie Gott mir verheißen hat :
Der Tod ist mir Schlaf worden.

Glorie, Lob, Ehr und Herrlichkeit
Amen
Sei Dir Gott, Vater und Sohn bereit
Dein heiligen Geist mit Namen !
Die göttlich Kraft
Mach uns sieghaft
Durch Jesum Christum
Amen

traduction :

Le temps de Dieu est le meilleur de tous.
C'est en lui que nous prenons vie, mouve-
ment, être,
aussi longtemps qu'il le veut.
Seigneur, enseigne-nous à réfléchir à
notre mort,
afin que nous appliquions notre cœur à la
sagesse:
Mets ta maison en ordre ! Car tu es mor-
tel et tu ne survivras pas.
C'est l'alliance ancienne : Homme, tu dois
mourir !
Viens Seigneur Jésus !

En tes mains, je remets mon esprit ;
c'est toi qui m'as racheté,
Seigneur, toi le dieu fidèle.
Aujourd'hui tu seras avec moi au paradis.
Je vais dans la paix et le calme
Selon la volonté de Dieu.
Il console mon cœur et mon esprit
Dans la douceur et la paix.
Ainsi que Dieu l'a promis : la mort est
pour moi un sommeil.

Chœur
Gloire, louange, honneur et souveraineté
Soient à toi, Dieu qui est le père et le fils
Et le Saint Esprit, la force divine
Nous rend vainqueurs
Par Jésus-Christ
Amen.

Les circonstances dans lesquelles Bach composa "Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit", l'Actus Tragicus, restent imprécises, vers l'année 1707, à Mülhausen. Bach vient d'y prendre en charge la musique à la Blasiuskirche, quittant son poste d'organiste à la Neue Kirche d'Arnstadt en Thuringe, accepté quatre ans plus tôt. Les premières cantates qui sont parvenues jusqu'à nous datent de cette époque, mais on imagine qu'à Arnstadt déjà Bach s'y essaya et que d'autres, composées à Mülhausen, sont perdues. L'Actus Tragicus, à la différence de la plupart des cantates de Bach, n'a pas été composé pour s'intégrer à l'office religieux et donc marquer une étape de l'année liturgique. C'est une cantate funèbre. Cette fonction est bien servie par l'instrumentation choisie: deux flûtes à bec et deux violes de gambes, et la basse continue. Dès la sonatine d'introduction, Bach révèle les possibilités expressives d'une telle instrumentation : les deux flûtes ne constituent pas un ensemble au son homogène et rond, mais "frottent" sur une même note, créant des dissonances en demi-ton. Les violes, elles, donnent une couleur voilée que les violoncelles utilisés avant le retour des instruments anciens ne pouvaient restituer. C'est pour respecter cet esprit de musique de chambre qu'il a été choisi de faire précéder aujourd'hui la cantate de pièces de luth. Un second argument prêche en faveur de cette idée : à l'époque, pendant le carême, il n'y avait pas de cantate pendant l'office, et l'orgue n'était pas joué. Il faut nous imaginer aujourd'hui plutôt dans des appartements privés, où l'on pleure un proche, plutôt qu'à l'église.

À la différence de bien des cantates construites en interventions séparées, l'Actus Tragicus offre une musique continue, organisée en courtes séquences. Cette écriture est très archaïque : on la trouve dans les cantates des maîtres allemands du XVIII^e siècle, tel que Buxtehude. De plus, la cantate décrit une boucle harmonique (Fa majeur, ré mineur, sol mineur, do mineur, Si bémol majeur et Fa majeur) par laquelle Bach accentue encore sa volonté d'unifier tout son matériau musical. Le résultat est une musique très intense, bousculée presque par la rapidité des changements.

Le chœur affirmatif "Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit" s'achève adagio sur "In ihm sterben wir zur rechten Zeit". Il puise dans le texte des Actes des Apôtres (18-28). Le ténor solo enchaîne lui sur le texte du Psaume 90 ("Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse"), puis la basse intervient, comme pour restituer cette leçon de Dieu, sur un texte tiré d'Isaïe (38-1) ("En ce temps-là Ezéchias fut malade. Isaïe le prophète vint à lui et lui dit : Ainsi parle l'Eternel : Donne tes ordres à ta maison car tu vas mourir et tu ne vivras plus"). Trois voix chorales enchaînent alors avec une fugue en sol mineur sur un texte qui cite l'Ecclesiaste et rappelle l'état ancien, le lien entre homme et nature : la mort est au bout de toute vie. La soprano apporte alors une autre vision, l'Alliance Nouvelle, celle qui donne un sens à la mort (Viens Seigneur Jésus !). C'est le pivot harmonique de la cantate (Bach va rejoindre progressivement Fa majeur) en même temps que la charnière spirituelle de l'œuvre. Les flûtes sont alors dans leur registre grave, et un équilibre étrange et magnifique s'établit avec la voix supérieure et la fugue. Dans la deuxième partie de la cantate, un air d'alto sur un texte tiré des Psaumes mène à un long développement pour basse tiré de l'évangile selon Luc, parmi les plus beaux écrits par Bach. La confiance en Dieu s'établit ainsi progressivement dans l'œuvre. A cet endroit, le compositeur cite un hymne de Luther qui affirme cette certitude (la mort n'est plus qu'un sommeil) et introduit les violes de gambes restées silencieuses un moment. Cette partie s'achève comme par évaporation : l'alto solo s'interrompt, puis le chœur, puis la viole de gambe aigue et la seconde meurt – l'expression est appropriée – dans le grave.

La dernière partie, élaborée sur le matériau de deux chorals, est un crescendo fervent. Le rythme s'accélère, une double fugue s'installe sur la dernière phrase et les premiers amen jaillissent brillamment. Le dernier, pourtant est chanté d'un bloc par tout le chœur, avec recueillement, dernier regard sur celui qui vient de mourir. Bach a 22 ans.